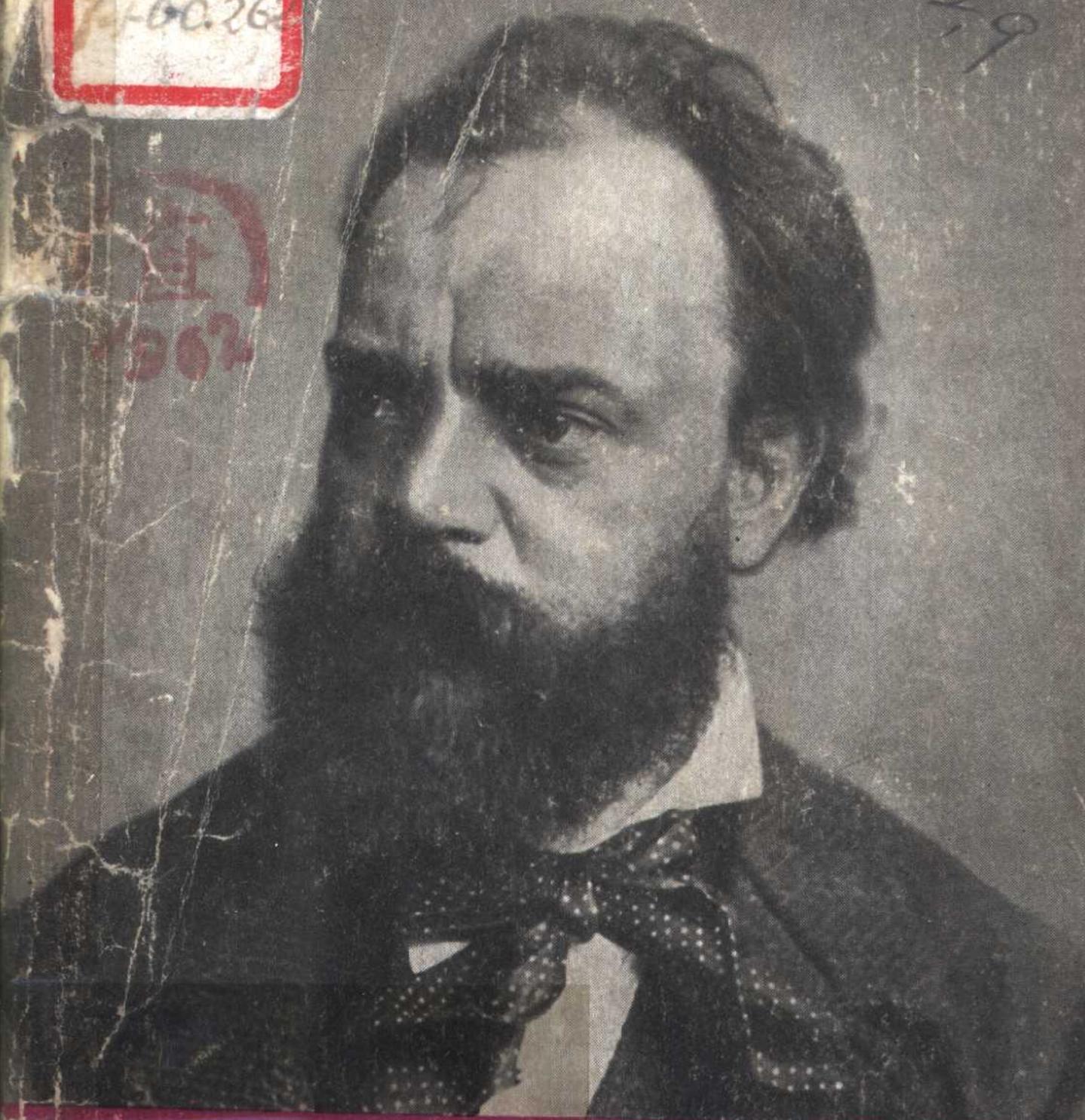


7-00.262

55.12.9

1967



orak
orak, A.)

o.
2.)

ANTONÍN DVOŘÁK

284/2

OLGA HUMLOVÁ

ANTONÍN DVOŘÁK

ORBIS · PRAHA

1954

L'année 1954 abonde en importants anniversaires des plus grands maîtres de la musique tchèque. C'est pourquoi le gouvernement tchécoslovaque lui a conféré le nom d'Année de la Musique tchèque. Des commémorations toutes particulières se rattachent au nom d'Antonín Dvořák. Le Conseil Mondial de la Paix a honoré l'héritage classique musical de Dvořák en le désignant parmi les grandes personnalités culturelles dont les anniversaires seront commémorés par toute l'humanité progressiste.

Dvořák vécut à une époque fertile en luttes mouvementées des peuples menées pour la réalisation de leurs grandes idées nationales et sociales. C'était aussi l'époque de la renaissance nationale tchèque, celle des luttes opiniâtres pour l'indépendance nationale et politique, époque d'un grand essor des forces de la nation. Ce fut l'époque où le peuple tchèque donna au monde de nombreuses personnalités célèbres dans le domaine de l'art, de la science et de la technique. Tout ce qui était

sain et beau dans la tradition millénaire du peuple tchèque, dans l'histoire de la musique tchèque au cours des siècles, tout ce que les grands génies de la musique avaient jusqu'alors légué à l'humanité et que Bedřich Smetana avait mûri et créé dans la musique tchèque moderne, tout cela se retrouve dans l'œuvre de Dvořák. Dvořák fut le digne continuateur de Bedřich Smetana. Il couronna l'œuvre dont Bedřich Smetana avait posé les bases, la musique tchèque classique.

L'œuvre de Dvořák fit connaître la musique tchèque bien loin au delà des frontières de sa patrie. Le monde entier connaît ses Humoresques, sa symphonie Du Nouveau Monde. Mais ce n'est pas uniquement dans ses œuvres que réside sa grandeur. Dvořák ne fut pas seulement un compositeur de génie, mais il fut aussi chef d'orchestre et professeur et un grand patriote tchèque. Ses paroles resteront à jamais gravées dans notre mémoire :

« ... Je reste celui que je fus, un simple musicien tchèque. »

Antonín Dvořák naquit le 8 septembre 1841 dans le petit village de Nelahozeves, au nord de Prague. Son père était aubergiste et boucher. Antonín, l'aîné de 8 enfants, aurait dû selon les usages de l'époque, prendre la succession de son père. Dès sa tendre enfance, il entendit des chansons populaires dans son foyer et grâce à l'instituteur Josef Spitz, il apprit rapidement à lire les notes et à jouer du violon. A l'âge de 9 ans, il fit partie de l'orchestre du village et joua avec celui-ci dans l'auberge de son père. Antonín fit de grands progrès en musique au cours de son séjour dans la petite ville de Zlonice où son père l'envoya en apprentissage et où Antonín Liehmann, instituteur expérimenté et excellent musicien, le prit sous sa protection. Liehmann discerna le talent musical extraordinaire du jeune garçon et en prit grand soin. Sous sa surveillance, Antonín apprit à jouer de l'alto, du piano et de l'orgue, à chanter dans des chœurs et à transposer. Bien qu'il fût de plus en plus évident que la musique était sa voca-

tion et sa seule passion, il dut terminer son apprentissage de boucher et pendant deux années aider son père. Plus tard, grâce à l'intercession de Liehmann, on lui permit de partir à Prague où il fréquenta l'école des organistes qu'il termina avec succès en 1859. Ce ne furent pas seulement deux années de travail intense mais aussi d'une dure lutte pour l'existence. Dvořák copiait des notes, donnait des leçons et jouait dans divers ensembles et orchestres. Il souffrait beaucoup du fait qu'il ne possédait pas lui-même de piano et en était d'autant plus reconnaissant à son ami et camarade d'école Karel Bendl qui l'invitait souvent chez lui pour « faire de la musique ».

Nous ne possédons pas aujourd'hui de documents sur les toutes premières compositions de Dvořák, mais il est certain que dès sa jeunesse il composa, et beaucoup. Il est très probable qu'il détruisit ses premières œuvres comme il le fit plus tard de toutes celles dont il n'était pas satisfait. La première de ses œuvres qui ait été conservée est le *Quintette pour instruments à cordes en la mineur*, en trois parties, de 1861, qui porte les traces d'une forte influence de Beethoven que Dvořák aimait et admirait depuis l'époque de ses études à Zlonice. Plus tard, le portrait de Beethoven fut accroché au-dessus de sa table de travail et y resta jusqu'à sa mort.

De nombreuses compositions de Dvořák datent des années 70. Mais Dvořák ne fut jamais pressé de les publier ni de les faire exécuter en public. Il menait la vie modeste d'un simple exécutant dans l'orchestre de musique légère de Komzák avec lequel il passa plus tard au Théâtre Provisoire de Prague. Il y joua comme altiste non plus seulement de la musique d'opéra, mais aussi de la musique symphonique et de la musique de chambre. Il s'y lia avec de nombreuses personnalités de la vie musicale tchèque, connut leurs succès, leurs tentatives et leurs recherches, et ne resta indifférent ni à leurs divergences ni à leurs querelles.

Il est clair que Dvořák dut aussi surmonter de nombreuses influences étrangères avant de devenir un créateur indépendant. Il voulut s'inspirer de l'exemple de Beethoven et de Schubert. Il admirait Wagner et Liszt, il aimait Chopin. Naturellement, l'étude minutieuse des œuvres de ces maîtres eut, pendant un certain temps, une influence marquée sur son œuvre. Le but de Dvořák était de se libérer de ces influences et d'acquérir ses propres moyens d'expression. Sa profonde conscience nationale aida à déterminer l'orientation idéologique de son travail.

Son cycle de chansons *Les Cyprès* et la *Pre-mière symphonie en ut mineur* de l'année 1865

(Les Cloches de Zlonice) ne sont pas encore des œuvres mûres. *La Seconde symphonie en si-bémol majeur* est de la même année. Elle montre pourtant le rapide développement de Dvořák et sa maîtrise du contrepoint qui commence à se manifester. Les moyens d'expression ont le caractère mélodieux de la musique populaire et on y trouve des accents qui présagent de loin les thèmes des *Danses slaves* et de ses grandes œuvres ultérieures.

En 1870, Dvořák écrit sur un texte allemand son premier opéra *Alfred* dont le sujet est tiré de l'histoire anglaise. Il est vrai que certains chœurs des soldats anglais ont une résonance tout à fait tchèque. Mais dans l'ensemble, dans son contenu et dans son expression, toute l'œuvre est sous l'ascendant de Wagner (l'ouverture et les 3 actes sont composés sur 5 leitmotive).

L'opéra suivant, écrit au printemps de 1871, *Le Roi et le Charbonnier* n'a pas seulement connu un sort intéressant, mais représente aussi un important tournant dans l'œuvre de Dvořák. Le compositeur travaillait toujours dans l'orchestre du Théâtre Provisoire sous la direction de Smetana qui décida de soutenir le jeune Dvořák et de faire répéter cet opéra. Mais, au bout d'un mois de répétition, on conclut qu'il était impossible de l'exécuter par suite de la difficulté des solos et des par-

ties orchestrales trop denses. Dvořák remporta la composition à la maison, et la refondit entièrement en 1874. La nouvelle version montre qu'il s'était déjà entièrement libéré des influences wagnériennes, tant dans la mélodie que dans l'harmonie et dans la technique des leitmotive. A travers tout l'opéra, on retrouve des intonations de chansons populaires. Certaines scènes et en particulier l'ouverture sont basées sur deux danses populaires : la valse lente et la polka.

Le troisième opéra de Dvořák — *Les Têtes dures* — de 1874 prouva que l'auteur s'était définitivement rallié au réalisme de la création populaire, qu'il s'en inspirait et qu'il y apportait sa propre originalité créatrice. La chanson populaire et la danse prédominent dans cet opéra. Toutefois, le folklore n'est ni cité, ni repris sans transformation. Tout comme Smetana, Dvořák ne copiait jamais l'art populaire, mais pénétrait ses idées, sa forme et son expression, et les transformait avec ses propres moyens artistiques.

Durant ces années, Dvořák s'efforça aussi opiniâtement de créer en d'autres formes de composition, en particulier des formes vocales. En 1872, il composa son remarquable *Hymne*, puissant appel à la nation tchèque, qui l'encourageait à ne pas oublier son glorieux passé, mais à être son digne continuateur et à s'unir dans la lutte pour

le bonheur et la liberté de la patrie. Dès sa première présentation, l'*Hymne* devint très populaire et très aimé dans tout le pays. Le jeune compositeur, jusqu'alors peu connu, devint rapidement populaire auprès du public tchèque. On commençait à imprimer les œuvres de Dvořák.

Dvořák se consacra alors pleinement à la composition et parvint rapidement à sa propre expression musicale. Après son mariage avec Anna Čermáková, il quitta sa place à l'orchestre du Théâtre Provisoire et accepta le poste d'organiste qui lui laissait davantage de temps libre pour la composition (1873). Grâce à Brahms il reçut une bourse d'Etat (1874) qui le libéra des soucis matériels pressants. Il composa 3 *Symphonies* (*mi-bémol majeur* en 1873, *ré mineur* en 1874 et *fa majeur* en 1875), la *Romance en fa majeur* pour violon et orchestre en 1873, l'opéra *Vanda* en 1875, la charmante *Sérénade* en mi majeur pour orchestre à cordes en 1875, de nombreux *Quatuors* et le *Trio en si-bémol majeur* pour piano, violon et violoncelle.

Une ombre tragique, toute étrangère à l'œuvre de Dvořák, se profile alors dans les œuvres du compositeur qui en l'espace de deux ans perdit ses trois premiers enfants. Sa douleur et son deuil se gravèrent dans les pages du *Concerto pour piano en sol mineur*, opus 33 de 1876, du *Quatuor*

pour instruments à cordes en mi majeur opus 80 de 1876 et particulièrement dans celle de l'oratorio *Stabat Mater* opus 58 de 1877. En composant cette œuvre, Dvořák fut en fait le véritable créateur de l'oratorio tchèque. Plus tard, le *Stabat Mater* lui valut une gloire immortelle et un extraordinaire respect dans les cercles musicaux anglais.

Les opinions démocratiques de Dvořák furent d'une importance décisive pour son œuvre. Ce trait jouait un rôle important dans la vie musicale de l'époque. Il soutint les maîtres tchèques contre les influences étrangères. Dvořák lui-même n'exerçait pas d'activité politique. Mais son amour pour les simples gens, ses longues conversations avec eux, sa sympathie pour les masses déshéritées en firent un démocrate et ce trait marqua son œuvre musicale.

Outre les opinions démocratiques, le caractère populaire est un autre trait marquant de la personnalité de Dvořák. En effet, Dvořák désirait entièrement pénétrer les sentiments et les désirs qui se reflètent dans l'art populaire. Mais sa manière de procéder était différente de celle d'un grand nombre de compositeurs qui choisissent une mélodie populaire qu'ils développent ensuite. Dvořák, lui, prenait les textes des chansons populaires et s'en inspirait pour composer sur ces textes ses

propres œuvres originales. C'est ainsi que furent créés les *Chants moraves à deux voix*, opus 32 de l'année 1876. Deux cycles moins vastes de *Duos avec accompagnement de piano* (opus 20 et 38), trois *Chœurs pour hommes* sur des chansons populaires slovaques, le cycle *Dans l'esprit des chansons populaires* et de nombreuses autres petites compositions vocales. Vers la même époque, il composa aussi les *Chants du soir* sur les paroles du poète tchèque Vítězslav Hálek.

Les Chants moraves à deux voix jouèrent un rôle important dans la vie de Dvořák. En effet, en 1877, quand il demanda le renouvellement de sa bourse, Dvořák dut présenter une de ses nouvelles compositions. Il envoya les *Chants moraves à deux voix* et Brahms, faisant partie du jury qui décidait de l'attribution des bourses, en fut enthousiasmé au point qu'il recommanda leur traduction et leur publication. Ce fut là aussi l'origine de la grande amitié entre les deux célèbres compositeurs. Jusqu'au dernier jour de sa vie, Brahms porta un intérêt touchant à Dvořák : il passait des jours entiers à corriger les épreuves de ses œuvres surtout à l'époque où Dvořák se trouvait en Amérique. Ces marques d'amitié suscitaient à leur tour la gratitude et l'ardente sympathie du compositeur tchèque. Il dédia à Brahms son *Quatuor à cordes en ré mineur*. Par ailleurs,

il fit avec amour l'instrumentation des 5 dernières Danses hongroises de Brahms (numéros 17 à 21).

Le succès des Chants moraves à deux voix encouragea vivement Dvořák. Il créa nombre d'autres œuvres dont la plus importante est le *Concerto pour piano et orchestre en sol mineur* de l'année 1876. Pour son époque, Dvořák faisait là œuvre de novateur, car il se basait sur le principe que l'orchestre ne doit pas simplement accompagner l'instrument solo, mais jouer un rôle aussi important que lui.

Dès 1877, Dvořák revient à l'opéra. Son opéra *Le Coquin de paysan* est l'histoire d'un paysan tchèque qui évince un seigneur qui voulait lui prendre sa fiancée. Cet opéra fut accueilli avec enthousiasme par le public tchèque. Par contre, il indigna la haute société autrichienne.

En 1878, le bonheur familial vint s'ajouter aux succès artistiques de Dvořák. Ce fut la naissance de sa fille Otilie, son quatrième enfant, mais le premier qui resta en vie. A cette époque, il composa ses *Variations symphoniques*, opus 78, pour orchestre qui, après la première représentation, furent laissées de côté sans susciter l'intérêt des chefs d'orchestre. Mais 10 ans plus tard, le célèbre chef d'orchestre Hans Richter les fit jouer avec un énorme succès.

A la même époque, Dvořák composa une œuvre

débordante de véritable humour musical. C'est la *Sérénade pour instruments à vent en ré mineur*. En l'écoutant, on se représente des musiciens jouant une sérénade sous les fenêtres de la jeune fille de leur choix.

Alors qu'il transposait en musique de nombreuses images de la poésie populaire, Dvořák s'inspirait aussi fréquemment des danses populaires. Il composa *Deux menuets pour piano* dans le style d'une danse populaire avec pas de valse, *Deux furians* pour piano ainsi que de nombreuses œuvres de moindre importance. Les éléments de danses de polka et de la danse avec pas de valse se retrouvent aussi dans son *Quatuor pour instruments à cordes en ré mineur* (dédié à Brahms), dans le *Quatuor pour instruments à cordes en mi-bémol majeur* et dans le *Sextuor pour instruments à cordes* ainsi que dans d'autres œuvres symphoniques et vocales, de musique de chambre et dans les opéras.

Les éléments des danses populaires furent en général un facteur important du caractère démocratique de la musique classique tchèque, que Dvořák enrichit énormément avec ses *Danses slaves*. Il en écrivit la première série en 1878 (opus 46), la seconde en 1886 (opus 72). L'éditeur Simrock qui avait publié avec succès les *Chants moraves à deux voix* de Dvořák avait commandé le cycle

des *Danses slaves* pour piano à quatre mains. Avant même de terminer la première série, Dvořák commença à travailler à une partition qu'il serait faux de considérer comme une simple adaptation d'une œuvre pour piano, mais il y faut voir un important cycle symphonique, une suite de danses symphoniques.

Le contenu de ces danses qui exprime magnifiquement la force populaire, l'optimisme de la nation et l'amitié slave est vraiment populaire dans la pleine acception de ce terme. Les contrastes dynamiques et schématiques de même que la maîtrise des moyens d'expression s'ajoutent à la très grande technique de composition de l'auteur et démontrent qu'il s'agit déjà d'une œuvre parfaitement indépendante. La première série contient principalement des danses tchèques, alors que la seconde est surtout consacrée aux danses des autres peuples slaves. Grâce aux *Danses slaves*, Dvořák gagna définitivement le cœur du public tchèque et étranger.

D'autres œuvres pour orchestre se relient à la période de la création des *Danses slaves*. Ce sont les *Rapsodies slaves* dont Dvořák acheva la première la veille du jour où il commença les *Danses* et la deuxième et la troisième après les avoir terminées. Les trois rapsodies sont des œuvres de programme, qui content l'épopée héroïque du

moyen âge tchèque avec ses aventures d'amour et de chasse, qui reflètent la gaieté des tournois et des danses.

La *Suite tchèque* (opus 39), avec ses scènes de danses, ses descriptions de calmes villages tchèques bordés de champs est, elle, directement liée à la première série des *Danses slaves*.

A la suite de ses grands succès dans sa patrie et à l'étranger, Dvořák fut entouré non seulement de l'intérêt des éditeurs, mais de celui de différentes sociétés et groupes et d'artistes. La fertilité inépuisable de ses idées musicales lui permit de composer des œuvres des formes les plus diverses. Son grand amour des chansons populaires tchèques et étrangères est à l'origine de ses trois *Chansons néo-grecques*, des quatre *Chants serbes*, des *Cinq chœurs pour hommes* sur des paroles de la poésie populaire lithuanienne ainsi que de nombreuses *chansons* sur des textes de la poésie populaire tchèque, morave et slovaque. En outre, Dvořák écrivit le *Sextuor en la majeur* pour deux violons, deux altos et deux violoncelles, des *Quatuors pour instruments à cordes*, le *Psaume opus 149*, le *Concerto pour violon opus 53* et le *Mazurek opus 49* pour violon solo et petit orchestre. De par sa forme, le *Concerto pour violon* est strictement classique, mais il déborde d'ardente sensibilité tchèque. C'est l'une des plus belles œuvres du genre.